

François, premier pape dans la Péninsule arabique

Par Gauthier Vaillant, à Abu Dhabi (Émirats arabes unis) et Nicolas Senèze (à Rome), le 3/2/2019 à 05h25

Le pape François est arrivé, dimanche soir 3 février, à Abu Dhabi pour une visite placée sous le signe du dialogue interreligieux.

Première visite d'un pape dans un pays du Golfe, l'événement, historique, est accueilli par un pays musulman qui veut aussi soigner son image d'ouverture et de tolérance.



« Même dans un pays musulman, nous restons catholiques, et nous pouvons en être fiers. Et en invitant le pape, le gouvernement reconnaît, et nous remercie, pour notre contribution substantielle au bien du pays. » Voilà comment un prêtre d'Abu Dhabi parlait il y a quelques jours aux fidèles, en chaire, de la venue du pape aux Émirats arabes unis.

Le pape François en route pour Abu Dhabi

Il est vrai que les catholiques qui vivent dans ce pays musulman, bien qu'ils soient en nombre significatif (environ 10 % de la population, tous étrangers) ne sont pas habitués à se retrouver ainsi au centre de l'attention. *« Le pape parlera à un peuple de migrants »*, souligne Alessandro Gisotti, directeur de la Salle de presse du Saint-Siège.

Une relative liberté religieuse

Comme les autres minorités religieuses du pays, les chrétiens sont tenus à une grande discrétion, en contrepartie de la relative liberté dont ils jouissent. Celle de se rassembler et de célébrer le culte, uniquement dans l'enceinte de leurs églises – il y a huit églises catholiques dans tous les Émirats –, avec interdiction de faire du prosélytisme et de mener des activités associatives, les associations étant interdites par la loi.

« On ne peut pas réellement parler de liberté religieuse, mais les choses bougent », souligne un prêtre arabe vivant à Rome et dont la famille demeure à Abu Dhabi : *« Jamais les catholiques ne se sont plaints de discrimination »*, affirme-t-il en insistant sur *« l'hospitalité bédouine »*. *« C'est le cheikh Zayed, fondateur des Émirats, qui a invité les premiers missionnaires »*, rappelle-t-il.

Chrétiens des Émirats arabes unis, une liberté à l'ombre de l'islam

François, est arrivé dimanche 3 février au soir à Abu Dhabi, et y restera jusqu'au mardi 5 février, est le premier pape à se rendre dans un pays de la péninsule arabique. À cet égard, l'événement est bien historique. Le programme est clairement centré sur le dialogue interreligieux, au point que le pape ne prononcera pas de discours devant les autorités : *« Une manière pour le prince héritier de souligner l'importance de la rencontre interreligieuse »* de lundi, devant 700 personnes, insiste Alessandro Gisotti.

L'importance du dialogue avec l'Islam

« Nous espérons que la visite apostolique du pape François constituera un pas important sur le chemin du dialogue entre musulmans et chrétiens et contribuera à la compréhension réciproque et à la paix au Proche-Orient », avait réagi Mgr Paul Hinder, vicaire apostolique aux Émirats, à Oman et au Yémen, après l'annonce du voyage.

Il se situe dans la perspective plus globale des rencontres du pape avec le monde musulman. Ainsi avec le grand imam de la mosquée Al-Azhar du Caire (Égypte), Ahmed Al Tayeb – reçu au Vatican en 2016 et en novembre 2017, et lors du voyage du pape en Égypte, en avril 2017 –, qu'il rencontrera encore lundi.

« Le pape n'a pas côtoyé beaucoup de musulmans lorsqu'il était en Argentine. Il n'est

pas islamologue, mais il est pasteur, analyse Michael O'Sullivan, Père Blanc, coordinateur de la visite aux Émirats. Il a bien compris l'enjeu et l'importance du dialogue avec l'islam. En Égypte, il avait bien senti la nécessité d'encourager le travail d'éducation des imams à un langage de paix. »

Un Islam modéré mais très contrôlé

Pour le Vatican, ce voyage s'inscrit en effet dans une politique de dialogue axée sur les pays qui promeuvent un islam plus réformiste tel que décrit dans la déclaration de Marrakech sur les droits des minorités religieuses en pays musulman. Un autre texte serait d'ailleurs en préparation, cette fois sur « *la citoyenneté inclusive* ». À cet égard, ce déplacement aux Émirats est à lier avec le voyage au Maroc, fin mars : les deux pays ont d'ailleurs fortement promu la déclaration de Marrakech.

« L'islam sunnite ne sait plus créer le compromis »

Il y a donc indubitablement, de la part de Rome, une volonté de reconnaître et d'encourager l'islam ouvert professé aux Émirats. « *Un islam modéré, mais aussi très contrôlé, commente une source sur place. Les Émiriens ont une peur bleue de l'attentat terroriste. Ici, les fondamentalistes ne sont pas du tout tolérés.* » En 2014, trente personnes ont ainsi été emprisonnées pour avoir fondé dans le pays une branche des Frères musulmans.

Un enjeu d'image pour les Emirats

Pour autant, les chrétiens locaux ne seront pas oubliés. « *Les deux journées sont parfaitement complémentaires, explique Alessandro Gisotti. D'une part, renforcer le dialogue, de l'autre encourager la communauté présente, qui compte beaucoup de jeunes et est très dynamique.* »

La messe au stade Zayed sera très importante : 135 000 billets ont été distribués. Jamais une messe d'une telle ampleur n'aura été célébrée dans le Golfe, et le fait que le pape circulera en papamobile dans le stade, mais aussi dehors – le stade étant trop petit –, sera un signe important dans un pays où les manifestations extérieures du culte chrétien sont peu tolérées.

La venue du pape François à Abu Dhabi, une joie teintée de frustration

Un enjeu d'image, pour un pays qui est régulièrement épinglé par les organismes de défense des droits de l'homme. Parmi les griefs de ces ONG : mauvais traitements infligés à des travailleurs migrants, arrestations abusives d'opposants politiques, mais aussi, plus récemment, la participation des Émirats à la coalition dirigée par l'Arabie saoudite engagée dans la guerre au Yémen. « *Je ne sais pas si le pape parlera du Yémen en public ou en privé* », confie Alessandro Gisotti, rappelant que le pape ne cesse de répéter « *qu'il faut œuvrer pour la paix* » et qu'il a déjà, plus d'une fois, « *souligné la grande souffrance du peuple yéménite* ».

La visite du pape s'inscrit ainsi dans le cadre de l'Année de la tolérance, décrétée en 2019 dans tout le pays. « *Les grands gagnants de l'opération, ce sont les Émirats* », résume un bon connaisseur de la région. Ce qui ne signifie pas pour autant que leur

démarche n'est pas sincère. *« Il ne faut pas oublier que les Émirats vivent largement de leur réputation, poursuit cette même source. Ici, il y a toujours un mélange d'authenticité, de communication et de réalisme. »* Comme on le relève au Vatican : *« Pour comprendre l'approche des Émirats, la clé passe par l'être bédouin : un homme du désert, qui va à l'essentiel et regarde loin. »*

Le programme du pape François à Abu Dhabi

Lundi 4 février. Rencontre avec le Conseil musulman des anciens, institué en juillet 2014 pour promouvoir la paix dans les communautés musulmanes, à la grande mosquée Cheikh-Zayed, neuvième plus grande mosquée au monde.

Rencontre « Fraternité Humaine ». Ce sommet interreligieux doit réunir 600 représentants religieux du monde entier. Le pape s'y entretiendra notamment avec le cheikh Ahmed Al Tayyeb, grand imam de la mosquée Al-Azhar du Caire, qu'il a déjà rencontré lors de son voyage en Égypte en avril 2017.

Mardi 5 février. Visite privée de la cathédrale Saint-Joseph d'Abu Dhabi, puis messe au Zayed Sports City Stadium. Plus de 135 000 personnes y sont attendues, en provenance des sept émirats des EAU, ainsi que des pays voisins. La messe sera retransmise sur KTO à 7 h 30, heure française.

Gauthier Vaillant, à Abu Dhabi (Émirats arabes unis) et Nicolas Senèze (à Rome)